

**Kevin
FRAYER**
GETTY IMAGES



VOYAGE DU DÉSESPOIR : L'EXODE DES ROHINGYAS

*« TOUT N'ÉTAIT QUE TRISTESSE.
JE N'ARRIVAISS À VOIR DE BEAUTÉ
NULLE PART. »*
Kevin Frayer

Les bateaux arrivaient généralement la nuit, c'était plus sûr dans l'obscurité. Parfois ils arrivaient de jour, quand la situation semblait suffisamment grave pour prendre le risque d'essuyer les tirs des gardes-frontières birmans, ou lorsque l'occasion se présentait de traverser sans danger. La plupart allaient jusqu'à la pointe sud de l'île de Shah Porir Dwip, là où le fleuve Naf se jette dans le golfe du Bengale. Les eaux peuvent être agitées, et lorsqu'une embarcation de Rohingyas venait à chavirer, il n'y avait aucune tentative de sauvetage, on attendait simplement que les corps échouent sur le rivage, dans un tragique anonymat.

Kevin Frayer est arrivé dans cette région du Bangladesh au milieu du mois de septembre 2017, quelques semaines après le début de la crise. Les Rohingyas fuyaient leurs villages en Birmanie et tentaient de trouver refuge de l'autre côté du fleuve qui marque la frontière. À ce stade de la crise, déjà un demi-million d'hommes, de femmes et d'enfants privés de leurs droits disaient avoir été chassés de chez eux, victimes d'incendies et de viols.

Les Rohingyas sont musulmans, et la population birmane, majoritairement bouddhiste, refuse de les accepter en tant que citoyens. Ces tensions permanentes ont explosé en août 2017 lorsqu'un groupe de rebelles rohingyas a attaqué des postes de police et une base militaire. En réponse, le gouvernement birman a eu recours à la politique de la terre brûlée ; des images satellite montrent des centaines de villages rohingyas réduits en cendres. Pour les Nations unies, il s'agit d'un « exemple classique de nettoyage ethnique », et Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la paix et dirigeante birmane de facto, a fait l'objet de critiques acerbes pour son soutien au gouvernement.

Réalisé au cours de deux longs séjours au Bangladesh, le travail de Kevin Frayer cherche à témoigner à la fois de l'ampleur de la crise et des vécus individuels, à révéler la souffrance et l'épuisement des Rohingyas qui accomplissent ce périple si long et cruel dans un silence glaçant.

Quand les bateaux atteignaient les côtes du Bangladesh, les passagers se précipitaient pour descendre. Ils portaient les bébés avec précaution, les personnes âgées à bout de bras, tandis que d'autres, trop faibles et épuisés, se laissaient tomber à terre. Tout se passait dans un silence saisissant. On entendait parfois des sanglots, ou les pleurs d'un enfant, mais le plus souvent régnait un silence presque complet.

Généralement, les nouveaux arrivants s'asseyaient sur la plage pour reprendre des forces. Des habitants des environs venaient de temps en temps, mais aucun accueil n'était organisé. Les réfugiés se dirigeaient d'eux-mêmes vers le village et les madrasas où des associations caritatives locales leur offraient des vivres, un abri et un peu d'argent. Ils ne restaient pas plus d'une journée, puis prenaient un autre bateau pour se rendre à Cox's Bazar, une station balnéaire prisée par les touristes, où, après avoir marché le long de la route chargés des quelques affaires qu'ils avaient pu emporter, ils atteignaient enfin les camps de réfugiés.

Ces camps de fortune offrant à perte de vue un spectacle de misère font désormais partie du paysage. Ils ont vu le nombre de réfugiés croître à un rythme effréné, de plusieurs centaines voire plusieurs milliers par jour. Les Rohingyas y vivent dans des abris faits de bambous et de bâches. Les organisations humanitaires ont construit des latrines et creusé des puits pour fournir de l'eau potable, mais les réfugiés sont tellement nombreux qu'il est difficile d'assurer l'assainissement des lieux et d'éviter la propagation des maladies. Les pluies de mousson torrentielles et fréquentes transforment le sol en boue.

Le Bangladesh accueille désormais plus d'un million de réfugiés rohingyas. Kevin Frayer les dépeint avec dignité et met en lumière l'ampleur de leur calvaire.



Cox's Bazar, Bangladesh, 25 septembre 2017. Une famille rohingya épuisée après avoir traversé le fleuve Naf pour fuir la violence en Birmanie.
© Kevin Frayer / Getty Images

Cox's Bazar, Bangladesh, September 25, 2017. An exhausted Rohingya family, after fleeing violence in Myanmar, and crossing the Naf River into Bangladesh.
© Kevin Frayer / Getty Images

Kevin
FRAYER
GETTY IMAGES

ÉGLISE DES DOMINICAINS

DESPERATE JOURNEY: THE ROHINGYA EXODUS

*"YOU ARE SURROUNDED BY SADNESS.
I COULD FIND BEAUTY IN NOTHING."*

Kevin Frayer

The boats usually arrived at night; it was safer in the dark. Occasionally they came during the day when the situation seemed urgent enough to risk being fired on by border guards on the Myanmar side, or when a window for safe passage opened up. Most came to the southern tip of Shah Porir Dwip, an island at the point where the Naf River flows into the Bay of Bengal. The water can be rough, and when a boat with Rohingya refugees capsized there was no search party or rescue effort, just a matter of waiting for the bodies to be washed ashore. The anonymity is tragic.

Kevin Frayer first arrived in this part of Bangladesh in mid-September 2017, a few weeks into the crisis. The Rohingya were fleeing their homes in Myanmar, seeking safety across the river that is the border. By then, there were half a million men, women and children with no rights who spoke of being driven from their homes, victims of fire and rape.

The Rohingya are Muslim, while the population of Myanmar is predominantly Buddhist and refuses to accept them as citizens. Constant friction flared into a conflagration in August 2017 when a militant Rohingya group attacked police and military posts. The government responded with a scorched-earth campaign; satellite images show hundreds of Rohingya villages burned to the ground. For the United Nations, it is a "textbook example" of ethnic cleansing, and Myanmar's de facto leader, Nobel laureate Aung San Suu Kyi, has been pilloried for defending the government.

Frayer's work, compiled over two extended trips to Bangladesh, endeavors to show the crisis in both scale and intimacy, to reveal the suffering and exhaustion of the long, cruel, and chillingly silent journey of the Rohingya.

As boats reached the shore in Bangladesh, there was a scramble to get people out: babies were handed over carefully so as not to be dropped in the water, the elderly were lifted and carried, and others, so weak, exhausted and overwhelmed, just simply collapsed. What was striking was the silence. Sometimes there was sobbing, or a baby crying, but it was usually almost total silence. Typically, new arrivals would sit on the beach and rest; there was no coordinated reception, but occasionally locals would come. The refugees walked on their own towards the village and madrasas where local charities gave them food, shelter and a little money. They would stay no more than one day, then board another boat to take them to Cox's Bazar, an area once known for its tourist resorts, where, after walking along the road carrying whatever belongings they had, they reached the refugee camps.

The makeshift camps are sprawling and miserable, and are now a permanent feature of the landscape. They have grown at a staggering rate, by a few hundred or sometimes a few thousand a day. People live between bamboo poles and tarpaulin "walls," and aid organizations have constructed latrines and dug wells for drinking water, but the sheer number of people makes it a challenge to maintain proper sanitation and stave off disease. The monsoon rains are heavy and frequent, soaking the ground, turning it into mud.

Bangladesh now has more than one million Rohingya refugees. Kevin Frayer depicts them with dignity and grace, and conveys the enormity of their plight.



KEVIN FRAYER (b. 1973) is an award-winning photojournalist whose work has appeared in the world's leading news publications. A three-time Pulitzer Prize finalist, Frayer's work has been recognized by the Overseas Press Club of America and the Chris Hondros Fund award. He is a multiple winner of World Press Photo and POYi, among others. Frayer, who is Canadian, began his photojournalism career in 1991 as a freelancer in the former Yugoslavia. After many years in South Asia and the Middle East, he is now based in China. His photography focuses on a range of issues, including climate change, conflict, culture and traditions, and threatened populations surviving on the fringe of modern society. Frayer's work has been included in several exhibitions and numerous books.

He is represented by Getty Images.



© Rob Becker

Camp de réfugiés de Balukhali, Cox's Bazar, Bangladesh, 20 septembre 2017. Un garçon rohingya désespéré s'accroche au camion d'une ONG locale qui distribue des colis alimentaires d'urgence aux réfugiés récemment arrivés.

© Kevin Frayer / Getty Images

Balukhali refugee camp, Cox's Bazar, Bangladesh, September 20, 2017. A desperate Rohingya boy clambering onto the truck of a local NGO distributing urgent food supplies to newly arrived refugees.

© Kevin Frayer / Getty Images



Cox's Bazar, Bangladesh, 1^{er} novembre 2017. Après avoir fui leur village, des réfugiés rohingyas, dont beaucoup avaient déjà marché pendant des semaines, traversent le fleuve Naf à la frontière entre la Birmanie et le Bangladesh.

© Kevin Frayer / Getty Images

Cox's Bazar, Bangladesh, November 1, 2017. Rohingya refugees, many of whom had walked for weeks after fleeing their villages, wading across the Naf River which is the border between Myanmar and Bangladesh.

© Kevin Frayer / Getty Images